

COMBAT MONASTIQUE

Il faut sauver la trappiste de Rochefort !



La bière de Rochefort est menacée. Le groupe industriel Lhoist projette d'exploiter plus profondément la carrière de la Boverie. Avec le risque de tarir la source de la Tridaine, qui alimente l'abbaye et une partie de la ville. La communauté cistercienne monte au créneau pour sauver son eau et sa bière, avec un large soutien populaire.

© Lappel - Guillaume Lohest

L'EAU.

Un élément essentiel pour produire une Rochefort de qualité.

Dans la paisible abbaye de Saint-Rémy, à un jet de pierre de Rochefort, la nouvelle est tombée le 10 juin de cette année. L'industrie Lhoist, qui exploite une carrière de pierre calcaire à Jemelle, veut procéder à des tests de pompage dans la source de la Tridaine. Une enquête publique va

être ouverte. Les moines devaient-ils réagir ? « Il n'y a pas eu l'ombre d'une hésitation. C'était une évidence, se souvient le frère Jean-Paul. *Le timing nous a pris par surprise. Pas le projet.* » Depuis plusieurs années, Lhoist envisage d'exploiter plus profondément la pierre. Pour cela, il faut descendre sous le niveau de la source de

la Tridaine, celle qui approvisionne en eau pure l'abbaye, sa brasserie et une grande partie de la ville de Rochefort, par gravitation naturelle. Creuser plus profond, cela signifie tarir la source. Selon Lhoist, ce problème peut être techniquement surmonté : il suffit de faire descendre le niveau de la nappe aquifère et de pom-

per l'eau. Pour l'abbaye, cette solution est absurde et n'offre aucune garantie de maintenir la qualité de l'eau. Ni, par conséquent, le goût, l'arôme de la trappiste.

INTÉRÊTS DIVERGENTS

L'eau est en effet un ingrédient essentiel de la bière, mais ce n'est pas l'unique argument opposé au projet de l'exploitant carrier. « Nous sommes surtout sensibles au fait qu'il s'agit d'un patrimoine commun à préserver, explique le frère Jean-Paul. Ce n'est pas la cause de l'abbaye. C'est tout un écosystème. Il est insensé de vouloir remplacer l'écoulement naturel de l'eau par un système de pompage, coûteux et énergivore. » Les Rochefortois sont nombreux à partager ce point de vue. Un comité citoyen s'est d'ailleurs constitué pour défendre la cause. « Ce comité est tout à fait indépendant de l'abbaye. Nous ne voulons pas téléguidé cette initiative », précise le frère. En face, Lhoist a aussi des supporters. L'industriel mobilise la population sur le thème de l'emploi local à préserver et le respect de toutes les activités concernées. « Nous avons mis tout en œuvre pour trouver une solution permettant de préserver les différentes activités des parties prenantes impliquées, à savoir la production de bière, la distribution d'eau et l'extraction de la pierre. »

ENTRE DEUX EAUX

La source appartient à l'abbaye, qui a une convention avec la Ville. Elle remonte à 1892 et engage l'abbaye à fournir gratuitement de l'eau pour la population. Une autre convention a été signée en 1984 avec Lhoist, qui permet à celui-ci d'exploiter la carrière jusqu'à la cote altimétrique de 220 mètres. D'où vient alors le conflit ? Pour les moines, la situation est claire. « Les problèmes ont commencé en 2008. Un jour, nous nous sommes retrouvés sans eau. La source ne coulait plus. Nous avons interrogé Lhoist, qui a reconnu avoir procédé à un essai de pompage. Ils ne pouvaient pas ! Ils ont alors expliqué qu'ils étudiaient la possibilité de creuser plus profond. » Suite à cette histoire, l'abbaye a accepté de collaborer à une étude hydrogéologique. « L'étude est tout à fait correcte et sérieuse d'un point de vue scientifique. Nous y avons collaboré, mais dans le seul but de savoir si on pouvait respecter, à coup sûr, la qualité de l'eau. Or, les conclusions sont limpides. La qualité de l'eau pourrait varier, de manière difficilement prévisible. » Chez Lhoist, on avance que « la qualité de l'eau produite lors du pompage d'exhaure respectera les normes en

vigueur, car les eaux seront prélevées à une plus grande profondeur ». Simple problème d'interprétation ? « Chaque camp restera sur ses positions, évidemment, prévient le frère Jean-Paul. Le dossier est entre les mains d'experts techniques de la Région Wallonne. »

MOINES ET CITOYENS

L'abbaye Notre-Dame de Saint-Rémy, comme celles d'Orval et de Scourmont, se tient à l'écart, en pleine nature. On y vit, on y passe tranquillement. L'engagement dans un conflit socio-économique local est plutôt rare de la part d'une telle communauté monastique. La réputation de la famille cistercienne est fondée sur le silence, le travail, la simplicité. Frère Jean-Paul sourit : « Vous savez, tout cela est vécu très paisiblement par la communauté. Nous avons bien sûr le soutien des Trappistes, mais aussi celui de la fédération des brasseurs belges. Ce sont eux qui nous ont renseigné une agence de communication pour créer le site Internet

« Il est insensé de vouloir remplacer l'écoulement naturel de l'eau par un système de pompage, coûteux et énergivore. »

www.tridaine.be. En deux jours, il était réalisé ! » Le débat entre la pierre et l'eau s'est élargi à la population régionale. Près de 9000 personnes ont signé la pétition en faveur de la préservation de la source de la Tridaine. « Nous avons été surpris par cette grande sympathie pour la cause », glisse le moine. C'est qu'en apparence, ce conflit ressemble à une simple lutte d'intérêts entre deux activités économiques légitimes : la carrière ou la brasserie. Mais quelles valeurs et quelle philosophie sont à la source de ces activités économiques ? Lhoist est depuis longtemps une multinationale. Le discours sur l'emploi local est peu crédible vu la capacité d'anticipation d'un groupe aussi puissant. C'est du moins le point de vue des défenseurs de la Tridaine. Quelques vagues de pertes d'emploi dans le groupe Lhoist ces dernières années, en Belgique et à l'étranger, rappellent que l'objectif premier de toute entreprise, avant l'emploi, reste la maximisation des bénéfices. Une simple eau de source peut-elle s'opposer à cette loi ? « J'ai joué, gamin, autour de l'abbaye, et dans le bois, raconte un Rochefortois dans un courrier public. J'ai vu le lent grignotage de mes terrains de jeu par Lhoist. J'ai bu à même le 'trop plein' qui mène de la source à l'étang du cloître. J'ai grandi en buvant l'eau de Tridaine au robinet à la maison. Je ne peux concevoir qu'au titre de lucre industriel, les descendants de notre population rochefortoise ne puissent plus avoir accès à ce privilège. »

Guillaume LOHEST

INDICES

AUTONOMIE. La Grande chambre de Cour européenne des droits de l'homme a confirmé l'autonomie des Églises, en affirmant que l'État n'avait pas à s'ingérer dans l'organisation des cultes.



HUMAIN. « Il est nécessaire d'avoir un budget équilibré, d'assurer la stabilité de l'euro et de créer de nouveaux emplois, mais il est important de se rappeler que la stabilité économique dépend dans une large mesure d'une approche juste de la personne humaine, de sa capacité morale », ont écrit les évêques lituaniens aux dirigeants du pays à l'occasion de l'accession de la Lituanie à la présidence de l'Europe, le 1^{er} juillet. « Le vrai progrès de la société se mesure par l'état moral, plutôt que par la croissance du PIB. »



TRANSPA. La banque du Vatican a annoncé qu'elle publiera son bilan et d'autres documents sur un site internet à partir de fin 2013. Pour répondre aux accusations d'opacité et aux soupçons de recyclage d'argent sale et autres...



PAS DE JEÛNE. Selon une enquête menée en France, un tiers des 3,5 millions de musulmans vivant dans ce pays n'ont pas observé le jeûne du Ramadan cette année, notamment pour des raisons pratiques. L'enquête ne dit pas quelle proportion de musulmans s'abstenaient il y a vingt ans...



USURE. Justin Welby, chef de l'Église d'Angleterre, s'est prononcé contre les « payday lenders », les compagnies de crédits proposant sur Internet des prêts à très court terme à des taux très élevés. Il souhaiterait mettre en place une coopérative financière prêtant de l'argent à faible taux d'intérêt. L'Église d'Angleterre aurait ainsi son propre organisme de crédit.